

## RAMMSTEIN AU ZENITH

Je suis bien plus à l'aise dans le commentaire de concert vécu que dans celui de l'histoire imaginée. Alors, ma -nouvelle- est un -nouveau-, genre, si vous voulez bien...

C'est l'histoire d'un soir de concert au Zénith Europe de Strasbourg, d'une formation allemande de musique, dite "indus.", le groupe Rammstein !

But, *achtung*, je précise de suite, le nom du groupe prend bien deux mm, c'est vérifiable avec explication sur internet.

Et voilà, c'est le grand soir, non celui d'une révolution dont je tairai le nom de la mouvance. C'est le grand soir, celui d'une institution, le rock & roll dans sa signification la plus généreuse possible.

This evening, a new gang is in town, my friends. Rammstein, the very famous german rock band !

Après l'épopée, conséquente du Krautrock, Amon Düül, Can, Klaus Schulze, Neu! , Tangerine Dream, Faust, Popol Vuh et j'en passe, il y eu la new wave et la pop minimaliste des années 80, bien moins mémorable, mis à part DAF (Deutsch Amerikanische Freundschaft), puis les musiques appelées à l'époque "nouvelles", genre Cassiber, et plus le rock devenu rock fm, genre Scorpions, et à force de raccourcir l'histoire voilà, on tombe sur le métal indus de Rammstein.

Justement, parlons-en !

J'ai eu le privilège d'être dans les 12.079 entrées vendues. Merci Juliane d'avoir fait la queue à la Fnac. Il n'y avait plus qu'à inverser ma journée de travail et se décider de l'heure de départ.

### **Nous vivons une époque formidable !**

Je cherche le jeune Régis à Scherwiller. Rémy, mon pote, nous rejoint à la rue des Oeillets et 17h15, jolie combinaison de nombres impairs, c'est parti et c'est Rémy qui roule. Juliane est partie avec Patrice. Marc fait caravane à part avec ses copains.

Le temps de rouler au pas des 4 ou 6 voies encombrées (à l'inverse du "*Fahren, fahren auf der Autobahn*" de Kraftwerk), le temps de se garer sur le plus beau parking de France, bien plus rapide que le temps d'arriver à Marseille (ça c'est le titre d'une chanson de Claude F.).

Il est près de 18h30, l'immense chapiteau orange du plus grand Zénith de France est en vu, les portes de l'enceinte extérieure sont déjà ouvertes.

Et voilà le contrôle du ticket to ride, rituel jouissif de tout amateur en amusement d'oreilles.

Du coup, des sourires et des mots pleins la bouche agrémentent toujours ce passage, payant d'avance, bien en avance, pour certaines soirées fort prisées comme celle-ci.

Hasard, mais c'est souvent le cas, on tombe sur le copain, l'autre, celui dont on sait la présence dans les lieux. Il s'agit de Marc et de ses poteaux (potes) dont j'ai oublié les noms. Purée, comme dirait la génération des 60/70, Marc est déjà drôlement éméché, j'ai du mal à comprendre ses propos. Voilà des mois qu'il se réjouit, il est toujours très émotif pour ce genre d'événement.

Lors du concert de Depeche Mode, il y a quelques temps, il m'avait dit, "voilà des semaines que j'attends ce soir et ce soir passe si vite, faudra déjà prévoir autre chose...". L'autre chose est arrivé, le concert teutonique, objet de mes états d'âme et d'écriture.

Pas de temps à perdre aux stands, oh, mot barbare, les échoppes du merchandising et autres, dans l'ambiance du gros hall d'entrée.

Pas le moment de s'esclaffer sur les prix effrontés des marchandises faites en Chine capitaliste. Faut vraiment y aller pour avoir des places correctes, sur les tribunes.

Il y a ceux qui prennent les tribunes d'assaut et ceux qui se frayent un passage dans l'immense fosse du Zénith.

Eh oui, c'est déjà un peu just in time, tous les sièges en face ont été pris d'assaut (comme ce final d'un titre des Aphrodite's Child, "*All the seats were occupied*").

Nous trouvons pourtant un espace de quelques places bien sises, légèrement à gauche, à mi-hauteur. La fosse est immense et se remplit à vue d'œil.

J'appelle Jacques au 06. Pas moyen de comprendre quoi que ce soit dans le brouhaha.

Je lui fais un texto pour vaguement nous situer. Et voilà qu'il nous aperçoit, il est juste ajusté sur un siège dans la rangée derrière nous, à l'extrême droite. Super, il nous reste une place en se décalant d'un siège. Il nous rejoint.

J'appelle Juliane et Patrice. Ils nous avaient vus lorsque nous nous placions, elle fera un coucou à l'entracte. On est tous ensemble, tous ensemble ! A ce rythme on pourrait facilement gagner une compétition de rugbyfoot ou autre challenge musclé !

12.079 vertébrés rassemblés, et dont l'évolution naturelle a favorisé l'appétit du beat et en l'occurrence celui de Rammstein.

Rammstein ferait donc du beat ?

### **Elle n'est pas belle la vie ?**

19h55, les lumières s'éteignent, le cirque à la toiture orange et son contenu se "fébrilise". N'est ce pas merveilleux comme dirait Hubert-Félix Thiéfaine avec son accent franc de comptoir ?

Les hostilités vont pouvoir démarrer sur des chapeaux de roue (attention, des roues made in Germany tiennent bien la route). On the road again, encore un soir de concert, parmi tant d'autres à mon compteur.

**C'est à ce moment que le groupe Deathstars va se produire en ouverture de soirée, plus communément, en première partie du groupe vedette.**

Lumières éteintes,... et les musiciens montent sur scène, ils sont 5.

J'ai un peu de mal à bien les distinguer. Les lights sont plus dans les bleus profonds que dans la lumière éclatante.

Quatre guitares en veux-tu en voilà et un batteur sur une estrade, devant un rideau noir. Sans accessoires autres, sans clavier synthé, ils produisent une musique dite de death glam.

D'influence indus, electro et gothique, leur musique sonne, à mes humbles oreilles, pourtant plus métal que la recette annoncée.

Ils sont suédois. Voilà quelques temps que nous sommes envahis par la littérature suédoise, le métal suédois, la pop suédoise, genre sucre d'orge Abba...

C'est plutôt bien, mais un peu lassant, je trouve qu'ils tournent en rond, entre les accords et les gimmicks, se répètent un peu. Sans doute, suis-je dans le rejet inconscient pour je ne sais quelles raisons (?).

Rémy est enchanté par contre, mais aussi déçu, car ils ne jouent pas leur "tube", titre fort qui se balade sur Youtube.

La prestation est relativement minimaliste, il y a juste des jets de vapeurs, et durant pratiquement tout leur spectacle.

La voix est gutturale, abus de liqueurs fortes nordiques ?

40 minutes de musique dense pour échauffer les oreilles de la jeunesse dorée dont je fais partie, jeunesse qui cherche à s'éclater aux sons de syllabes allemandes à venir.

Sont tellement bien ces Suédois qu'ils annoncent le groupe qui leur suivra. Ca fait toujours plaisir. Voilà donc un groupe qui apprécie Rammstein, c'est vrai, c'est vrai, ils ont fait un bon set, sûr, je viens d'être convaincu.

Les lumières se rallument. Faut dégager le matos, faut de la place,...

Si tu ne dégages pas, Deathstars, ton matos camera et on pourra vraiment parler d'étoiles mortes.

### **Rammstein, c'est à vous.**

Lorsque les lumières s'éteignent à 20h55, la montée de l'ambiance est immédiate, l'adrénaline envahit 12.079 corps. Mais quel bonheur !

Voilà un exercice difficile, comment décrire la suite des événements pour en donner un bon aperçu ? Ne m'en veuillez pas de ne trouver les bons mots et le bon style.

Finally, it had to be !

It happens in height. Projectors on a 15-meter-long walkway suspended in the air. Science-fiction scenario. The walkway descends slowly, cradled by music between concrete and ambient, between nightmare and dream, between noise and techno, between science-fiction and realistic work in the mine, mixed with jets of steam...

The walkway stabilizes.

A projector turns towards the public, right at the back of the hall. The six musicians cross slowly the public, one by one. The first carries a torch, followed by the flag with the Rammstein emblem, then by a French flag. It's strange, it's fiction, it's magnificent.

The music is tribal.

They install themselves on a platform supported by pulleys, it rises, reaches the level of the walkway. The musicians cross the walkway and descend onto the stage by a small staircase of office employees going to smoke in the back.

So go and watch my videos on YouTube, pseudo Stianchris.

Eins, zwei, drei, vier, fünf, sechs, sieben, acht, neun!

The grand messe begins with a big bang.

Rammstein is a group of 6 musicians with 4 guitars, a keyboard and a drummer.

It's a mix of new beat electro, of panzer metal trash and of opera baroque.

Rammstein sings its Teutonic hymns in grandiloquent theatricality and the flames of a show pyrotechnic explosive.

I don't have the courage to describe the two hours of spectacle, it would require lead and a roll of 23 meters of paper of tree origin under management control. So in a few words, pelés, mêlés...

The spectacle is enormous, gigantic !

That's the genre of boys band that can't afford to come on stage, drunk and/or under the effect of certain hallucinogens.

The flames are often present, they fall from the sky, they rise from the floor. Besides, the parterre is in fact a very large grating with indication of some secured placements. In general, it's not about moving from your square to not be the prey of the flames. At a certain moment, the keyboard player (the player) moves. After each step, a flame falls just behind him.

Impressive !

There are also these enormous drops, of bright red, that fall from the sky. In fact, I don't understand what it's about, light, gas, inflammable, lasers...

Briefly it's a constant game between flames, fireworks, jets of steam, jets of straws...

Of course, on the right, it's finally a Best Of tour, to all the usual attractions that the connoisseurs of Rammstein would be able to list on several fingers, yes, it's not bad with fingers.

There is obviously the fire that crosses the hall, above our heads, carried by a rope, from the stage to the deepest of the seats, there is the dance of the arc in fire, the marmite on fire by lance flame (with a musician inside and who bows at each jet !), the fire that wanders from right to left and from left to right, briefly it's almost the rhyme "Au feu, les pompiers, il y a la maison qui brûle, au feu..."

No panic, it's just the spectacle.

And then, don't forget the fireworks, the stage games for example the one where a giant penis on a rail and who throws tons of white particles (?).

How do the musicians support it, for several minutes, their guitars on fire... Well this time it wasn't the combination on fire.

The go and come musicians on stage go through a door under the drum kit, to do this, the floor drops...

Pour "Amerika", des tonnes de paillettes festives à l'américaine, tombent du ciel. Quelle fête ! Il y a également le coup habituel de la balade du clavier dans un canot pneumatique voguant sur l'eau, non pardon, sur les bras tendus de l'angélique public, dans une tempête sur mer musicale. Extravagant et fou !

Le clavier fait souvent partie du scénario, l'histoire de la marmite dans laquelle il se fait doré, puis le canot...

Lorsqu'il ne joue pas de rôle, mais joue de ses mains sur les claviers, il marche. C'est l'homme qui marche de Giacometti.

Sous ses pieds il y a un tapis roulant, alors il est obligé de marcher, marcher, pour jouer, jouer. Imaginez également son accoutrement, une combinaison moulante faite de genre de paillettes d'aluminium qui scintillent sous les projecteurs.

Ah oui, il y a également la magnifique chanson "Gott weiss ich will kein Engel sein", avec les immenses ailes accrochées au dos, bien 3 mètres d'envergure. Evidemment elles se mettent en feu, des dizaines de petits tuyaux libèrent la matière inflammable nécessaire.

Il faut un espace-volume très conséquent !

Le décor est relativement gigantesque, 23 camions ont déployé leurs chargements. Mais dans quel décor sommes-nous invité ? Centrale électrique, fonderie, cales d'un navire, friche industrielle ?

Chaque projecteur est énorme et comporte une quarantaine de sources de lumière. Pourtant ils sont très maniables, peuvent prendre des positions basses, inclinées... également des positions braquées vers le public comme en temps de guerre.

Pas marrant ma comparaison, je vous rassure, il n'y a pas de sirènes (juste l'ange citée auparavant).

Puis c'est le retour de la passerelle pour permettre aux musiciens de retourner sur la petite scène sur vérin dans la fosse du public. Ils le font à la Rolling Stones. Petite scène au milieu de public, avec instruments et éclairages minimalistes. Super !

Presque une session acoustique, comme sur MTV avant les années 2000, non j'exagère.

Au retour du rappel, c'est un énorme ventilateur que domine l'arrière de la scène.

Il s'en passe, pas une minute de répit, tous les titres s'enchaînent très vite, c'est presque une suite d'enchaînements à la Iggy Pop (qui est imbattable sur ce plan).

Plus de 2 heures de spectacles riches, sonores, visuels, des vraies chaleurs en plus.

A chaque jet de flamme, je sens la température une fraction de seconde après. J'ai un peu de mal à comprendre cet effet physique, vue la distance qui me sépare de la scène.

Il doit vraiment faire chaud dans la fosse.

Tenez, je vous livre en copié-collé une anecdote de Marc, deux jours après :

*"Oui j'étais tout devant et physiquement j'ai morflé. Complètement foutu hier et mal partout. Mon appareil photo a pris des coups de chauffe. L'objectif a fondu au bout de la 3ème chanson. Plus en état de marche. Le meilleur concert de R+ que j'ai fait et à mon avis, ce sera le dernier. Christophe le batteur pleurait à la fin..."*

Les six musiciens de Rammstein ont assuré d'enfer. Les titres interprétés ont constitué un festival de best of, "Ich Will, Amerika, Pussy, Ohne Dich, Sehnsucht, Mein Hertz Brennt, Du Hast, Mutter, Haifisch, Sonne, Rammstein, Keine Lust, Links 2 3 4, Engel, Du Riechst So Gut, Ashe Zu Ashe, Feuer Frei..." et j'en oublie... "Amerika" en rappel, mais quelle fête !

Et puis, c'est vraiment impressionnant d'entendre tous ces jeunes chanter les paroles a capella. Bon, en Alsace, on peut comprendre. Mais en fait, c'est pareil à Orange, à Paris, à Lyon. Rammstein a dû créer un boum de l'enseignement de l'Allemand.

Certes, les paroles sont rudimentaires, mais non dénuées d'intérêt. Et les jeux de mots sont toujours amusants, "Du hast, du hast mich, du hast mich gefragt..."

Le voyage a duré deux heures, il était gigantesque, magique, onirique, foldingue, et... dépaysant !

Concert ou show pyrotechnique ?

Le lendemain, les D.N.A. titraient :

**"Combustion scénique".**

Et le public scandait :

**"Ramm Stein, Ramm Stein, Ramm Stein".**

Et Rammstein chantait :

**"Ich möchte ein Engel sein"**

**En guise de conclusion.** Comment se réveiller d'une pareille expédition jouissive ?

Toutes les personnes que j'ai croisées à mon boulot m'ont dit qu'elles avaient du mal à s'en remettre, à se remettre dans la vie quotidienne.

Ce fut la quatrième fois que j'ai vu R+, le 3 juillet 1998 et le 7 juillet 2002 aux Eurockéennes de Belfort, le 3 décembre 2009 et le 1<sup>er</sup> décembre 2011 au Zénith Europe de Strasbourg.

Par goût de la combustion convulsive, j'irai les revoir.

**Plus tard, bien des personnes mentiront en disant, "J'y étais".**

Oups, ce n'est pas fini, **suite de la conclusion.**

A 5,50 € la bière, grand gobelet, non, merci. Le temps que Régis achète un Thé sheurt de son groupe préféré de ce soir, et nous retrouvons la voiture, avec Jacques, Patrice et Juliane.

Heureusement nous avons fait un bon repérage sur le parking, l'expérience et un mauvais souvenir aidant. J'ai pris un soin de fée de ménage à emmener 6 cannettes de Jeanlain, (Jean Lain est un copain), des chips et des trucs style tucs à croquer. Rusé suis-je !

De toute façon, le parking, le plus beau de France, est toujours bloqué, il faut systématiquement plus d'une heure pour le quitter, pour en sortir, pour s'en libérer !

Et ce fut le cas ce soir, alors autant se remettre des émotions sagement et ne pas prendre des risques sur la route. Attention, je, chauffeur, modère ma consommation d'écume brune.

Et puis, la température n'est plus que de 10° ce soir, extérieur nuit... sacré contraste avec l'intérieur jour. Tiens, je n'ai pas eu l'idée, j'aurai pu lancer sur ce plus beau parking de France, un "Allumer le feu, allumer le feu...".

A défaut d'allumettes, je ne suis pas un pousse-mégot, à défaut de gaz, les SteinRamm ont dû vider leurs bonbonnes pour voyager léger, bref, y'a pas le feu, il n'y a plus de feu...

La guerre du feu est en relâche jusqu'à la prochaine salle de rencontre Rock.

**Elle n'est pas belle la vie ?**

**Christian MARY**

*Participation Remarquée,*

*Concours de la Nouvelle Daniel-Walther 2018*